

— Pourquoi, mes sœurs, dire ainsi maintes mauvaises paroles de ceux qui ne vous ont rien fait ? Ne pourriez-vous pas plutôt parler des vertus de vos voisins que de leurs péchés ?

— Que nous veut ce moine ? interrompit une des coupables. Passez votre chemin, et laissez-nous tranquilles.

Le moine s'en alla. Puis, les lavandières recommencèrent à médire. Tandis qu'elles parlaient, voici qu'un méchant panier d'osier, entraîné par la marée montante, passe devant les laveuses. L'une d'elles prend une branche d'arbre, s'en sert pour approcher le panier de la rive, et qu'aperçoit-elle ? Un enfant endormi. Ces mauvaises mégères n'avaient pas le cœur meilleur que la langue. Au lieu de recueillir le poupon, elles repoussent le panier dans le courant.

— Nous travaillons pour gagner notre vie, dirent-elles pour s'excuser. A quoi bon nous charger d'un enfant trouvé ?

Et la marée montant toujours, le *ber* suivit le fil de l'eau, pendant que l'enfant, éveillé, pleurait de froid et de faim. Il vogua pendant quelque temps, puis, vers l'heure du midi, il arriva à la ville de Redon. Sur les bords de la Vilaine, non loin de l'abbaye, de pauvres femmes lavaient, là aussi, leurs hardes. Mais les bonnes Redonaises, au lieu de jaser à tort et à travers, accompagnaient les coups de battoir du chant des cantiques.

— Sainte Vierge ! dit l'une d'elles en voyant arriver le *ber* et en l'attirant à elle, voici un pauvre gars qui va périr de froid, il faut le réchauffer et le recueillir.

— Certes, dit une autre ; c'est demain la Noël, le Seigneur Jésus serait bien fâché contre nous, si, en sa mémoire, nous ne recevions pas un petit enfant comme lui ; cela nous porterait malheur.

— Oui, ajouta une troisième, mais nous sommes toutes pauvres. M'est avis que si chacune de nous voulait donner un denier par mois à celle qui l'adopterait, nous aurions part à l'œuvre sans trop augmenter notre peine.